

La Station
présente

The background of the entire page is a photograph of an art installation. It features numerous rectangular blocks of various colors (white, yellow, orange, brown, black) and heights, arranged in a way that creates a sense of depth and architectural structure. The blocks are set against a plain, light-colored wall. The lighting is soft, highlighting the textures and colors of the blocks.

UN NOUVEAU DÉPART EN QUELQUE SORTE

EXPOSITION DE LIEU-COMMUN, TOULOUSE
À LA STATION, NICE

DU 23 NOVEMBRE 2013 AU 8 FÉVRIER 2014

VERNISSAGE LE VENDREDI 22 NOVEMBRE 2013 À PARTIR DE 19H

AVEC

JULIEN ALINS

STEPHANE ARCAS

DAMIEN ASPE

GRÉGORY CUQUEL

CLAIRE DECET

JEAN DENANT

ESTELLE DESCHAMP

DAVID EVRARD

GUILLAUME PINARD

MANUEL POMAR

BABETH RAMBAULT

JOSUÉ RAUSCHER

LISA TARARBIT

BÉATRICE UTRILLA ET MICHEL CLOUP

LA STATION

HALLE SUD DU CHANTIER SANG NEUF

89 ROUTE DE TURIN - 06300 NICE - F

+33.(0)4.93.56.99.57

STARTER@LASTATION.ORG

WWW.LASTATION.ORG

Lieu Commun

www.lieu-commun.fr

Contact presse :

Timothée Chevalier

communication@lieu-commun.fr

07 86 22 36 78

La Station

www.lastation.org

Contact presse :

Pauline Thyss

starter@lastation.org

04 93 56 99 57

UN NOUVEAU DÉPART EN QUELQUE SORTE

Lieu-Commun a pour principale vocation la production et la diffusion de l'art contemporain, espace de diffusion et lieu de travail pour artistes résidents. C'est dans l'ancienne chemiserie de 1000 m² que nous louons rue d'Armagnac, dans les faubourgs de Toulouse, avec ses 450 m² consacrés à l'exposition, ses ateliers d'artistes, son atelier d'enregistrement sonore, son appartement de résidence et ses bureaux que nous développons une démarche singulière tout entière consacrée à l'art contemporain et aux musiques aventureuses. Félicitons-nous que les FRAC fêtent leurs 30 ans cette année, mais n'oublions pas pour autant la richesse de la scène des espaces indépendants gérés par des artistes.

Deux d'entre eux ont décidé d'attirer l'attention sur leurs actions réciproques. Lieu-Commun prolongement de ALaPlage (Toulouse, since 1997) et La Station (Nice, since 1996), s'échangent ! Après **Saison 17**, exposition de la Station chez Lieu Commun, c'est au tour de la structure toulousaine de venir faire un tour sur la côte d'azur.

Le titre de l'exposition ***Un nouveau départ en quelque sorte*** est extrait de la chanson de Diabologum, «De la neige en été». Les deux chanteurs et coauteurs Arnaud Michniak et Michel Cloup nous y décrivent de façon opaque, sur un phrasé de guitares stridentes et lancinantes, un monde en proie au chaos. La neige du titre n'est autre que la mousse des extincteurs vainement employés à tenter d'étouffer les incendies qui, sporadiquement, embrasent la ville. Constat désabusé dans lequel ce «nouveau départ» est une idée à peine esquissée. Les deux narrateurs se contentent de jouer au foot sur le toit d'un immeuble en contemplant distraitemment les incendies épars.

L'art ne changera probablement pas le monde mais il en suit sa course, et emporté dans son élan rotatif, il en subit l'évolution galopante. Certains des artistes invités pour cette exposition ont travaillé à plusieurs reprises avec ALaPlage et Lieu-Commun mais c'est aussi l'occasion d'une première rencontre avec des artistes qui aiguisent notre curiosité. Ne pas ajouter d'objets au monde ou une esthétique de la décroissance pourraient être les règles du jeu de cette exposition. Les œuvres présentées proposent des esthétiques radicalement différentes les unes des autres. Leurs points communs se situent plus dans les modalités de réalisation des pièces, objets recyclés ou détournés, soustraction de matériaux au lieu, productions éphémères ou usage de matériaux naturels démontrent la diversité de pratiques situées en contrepoint d'un art excessif et rutilant en totale contradiction avec les réalités de notre monde.

Ces positions conscientes sont réunies ici pour le premier épisode d'une série qui se développera sur trois années dans d'autres espaces d'expositions en Europe, avec à chaque épisode de nouveaux artistes aux postures différentes.

Manuel Pomar, commissaire de l'exposition

Julien ALINS

Né en 1985, vit et travaille à Toulouse.

www.alinsjulien.net



Proposition pour échafaudage, 2013, filet d'échafaudage, dimensions variables

Lorsque nous parlons de peinture, il est important de se situer dans le temps en rapport direct avec elle. Contexte historique, actuel et, ici même dans une projection au-delà.

Etre étranger cela peut-être traverser des frontières physiques (frontière géographique, linguistiques, etc... Mais également des frontières propres à une histoire et à une actualité. Nous pourrions mettre en parallèle cette considération à une pratique artistique et plus particulièrement dans la peinture.

Etre étranger à un médium, en percevoir les différentes facettes, et en prolonger les aspects pour pouvoir aller toujours plus loin. Remettre en question l'historique voire l'actuel avec ce qui nous est donné aujourd'hui ou même ré-inventer pour un futur en constante évolution.

La peinture est loin d'être morte et c'est juste une affaire de perception.

Julien Alins, février 2012

Stéphane ARCAS

Né en 1970, vit et travaille à Bruxelles

www.stephanearcas.com



Body Count, 1996, tous les composants chimiques pour faire un corps de 71 kg dans les bonnes proportions, exposition «Le slurm», Live In Yourhead gallery, Genève 2011

Après avoir étudié les beaux-arts à Toulouse et à Marseille, Stéphane Arcas poursuit son travail plastique et expose tant dans l'institution que dans certains lieux alternatifs, dont il est parfois à l'origine (les Ateliers RLBO et Tohu-Bohu à Marseille dans les années 1990). Il réalise entre autres le *Body Count*, une installation présentant à même le sol toutes les composantes constituant un corps humain de 70 kilos dans les proportions idoines. Son travail, empreint de référents culturels variés, mêle l'art classique à la culture punk. Il se revendique comme « iconoclaste multimédia ».

Il entre dans la famille du théâtre en participant à des projets en tant que vidéaste, scénographe et comédien puis il décide de passer lui-même à la mise en scène et par la suite à l'écriture.

En 2005, il s'installe à Bruxelles, où il rejoint la structure *Kwaad bloed vzw* au sein de laquelle il produit sa trilogie *La Forêt, le Désert et l'Argent*. En octobre 2010, il présente une performance, co-écrite avec Arnaud Michniak, intitulée *Pas là* et interprétée par Fabrice César, Nicolas Luçon et Claude Schmitz dans le cadre du Marathon des mots. En avril, il joue dans et crée la scénographie de *l'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser (m.e.s par Nicolas Luçon) au théâtre Océan Nord. A l'Automne 2011, il crée *Scum manifesto* (d'après Valérie Solanas) et un de ses textes, *l'Argent*, au Théâtre de la Balsamine.

Il a depuis créé la scénographie du Projet *Ibsen* de Guillemette Laurent au théâtre Océan Nord, travaillé sur *La Fin des Haricots* de Meryl Moens au Manège de Mons et sur *Lear* d'Antoine Laubin au Manège de Namur. En janvier 2014 il mettra en scène son texte *BleuBleu* à Océan Nord et co-crèra en mars 2014 un opéra d'après son texte *la Forêt* à La Balsamine, en collaboration avec Baudouin de Jaer. Politiquement, Stéphane Arcas est aussi l'un des 8 membres actifs de *ConseildeaD*.

Damien ASPE

Né en 1973, vit et travaille à Paris et Toulouse

<http://damienaspe.free.fr>



Breakout, 2009, boule d'acier de 1m de diamètre, mur de briques de 3 x2 m

Polymorphe et radical, le travail de Damien Aspe épouse tous les médiums - photo, vidéo, sculpture, installation, son - et s'exprime dans un langage volontairement minimaliste. Jouant à inverser les sens de lecture et à placer le spectateur au cœur du système informatique, ses œuvres nous offrent une vision pertinente de notre société régie par un outil qui bien souvent lui échappe. En plaçant l'outil informatique au centre de ses créations, Damien Aspe rend visible ce qui au quotidien, reste aux yeux de tous, invisible.

«...Abordant autant les standards actuels comme les logos USB et Bluetooth que l'univers vintage des jeux vidéos des années 80, il impose un grand écart sémantique où ces signes que nous côtoyons quotidiennement sous leurs formes pixélisées ou gravées dans le plastique des machines, deviennent des objets disproportionnés en irruption remarquable dans le réel. Le tour de passe passe ne se résume pas pour autant à un changement d'échelle ; ici, c'est notre entière perception d'un univers proliférant et enveloppant qui est modifiée. L'environnement produit par l'ensemble des ces pièces devient un paysage étrange et stylisé...»* En traitant le sujet par une facture classique, il révèle la capacité de l'art à rester pertinent par la métamorphose du virtuel au concret.

Damien Aspe, a exposé entre autres, au Centre Georges Pompidou (2009 et 2008), au Musée des Abattoirs (2007), au Mamco (2004)... et aux côtés de nombreux artistes internationaux dont O. Mosset, P. Huyghe, J. Armleder, C. Closky, S. Calle, B. Venet, I. Genzken, R. Opalka...

* *Manuel Pomar*

Michel CLOUP & Béatrice UTRILLA

vivent et travaillent à Toulouse

www.michelcloup.com

<http://beatriceutrilla.wordpress.com>



Maintenant, 2013, performance live aux abattoirs de Toulouse

Béatrice Utrilla et Michel Cloup se sont rencontrés en 1996, autour de l'album «#3» de Diabologum et de ses visuels empruntés à Béatrice. Depuis 1999, ils ont entamé une collaboration occasionnelle mais récurrente à travers plusieurs vidéos et installations.

Une partie de ce travail a été compilé sur le DVD «Maintenant» édité en 2012 par EDV Distribution en co-production avec Lieu-Commun (Toulouse) et le Musée Calbet (Grisolles). La performance vidéo «Maintenant» propose une relecture en temps réel de ces différentes vidéos, re-mixage des séquences phares par Béatrice, improvisation guitare et voix pour Michel. La forme est libre, l'interprétation différente selon le lieu, l'ambiance et l'humeur, «Maintenant» remet en scène la mémoire de ces images.

Béatrice Utrilla élabore un travail artistique d'installation autour de la photographie principalement, mais également la vidéo et le son. Pour mener à bien ses projets, elle utilise des techniques parallèles à la photographie, le plus souvent des techniques de reproduction employées dans la communication de masse, qui mettent à distance l'image et la réinterprète : photocopieurs, images de synthèse, images vidéos projetées, re-photographiées.... Son travail se fait toujours en collaboration avec d'autres artistes et avec le public ; il s'agit d'une véritable remise en question de l'autonomie de l'artiste et de son ouverture au monde social.

Béatrice Utrilla a participé au projet ALaPlage ; elle est à présent présidente de Lieu Commun.

Michel Cloup a écrit, chanté et joué de la guitare dans *Expérience* et *Diabologum*. Il se consacre aujourd'hui au projet Michel Cloup Duo avec le batteur Patrice Cartier.

Grégory CUQUEL

Né en 1980, vit et travaille à Ondres

<http://gregory.ultra-book.com>



Rot (yo lo vi), 2013, métal, résine polyuréthane, chaîne, plomb, tissu

Non seulement Grégory Cuquel recycle mais il restitue une esthétique de ruine.

Il assume l'esthétique du délabrement dans toute sa rugosité, loin de toute interprétation romantique. Grégory Cuquel semble aussi se refuser à participer à l'accumulation de nouvelles œuvres, et encore moins de produire de nouvelles matières. Celles qu'il trouve lui conviennent très bien. Il parcourt les villes où il est invité à exposer et construit ses sculptures avec les matériaux collectés sur place, parfois avec les « chutes » d'autres artistes ou des éléments empruntés à ses amis.

Aussi, l'atelier est pour lui un lieu de recyclage en même temps qu'un modèle politique. On pourrait y revivre la scène composée par Courbet dans laquelle il se représentait « en contexte » entre ses alliés (comme Proudhon qui voyait justement l'atelier comme l'avenir social de l'Homme) et ses adversaires. Grégory Cuquel est attaché à l'atelier au point qu'il l'expose littéralement dans certaines œuvres. La radicalité de la pratique de l'artiste résulte d'une culture complexe, autant marquée par sa vision du monde que par les musiques qui ont façonné son esprit et son éthique : metal, punk hardcore, folk et musique minimale. (...)

Jérôme Lefevre

Claire DECET

Née en 1978, vit et travaille à Hettange-Grande.

www.clairedecet.com



Collection 1, 2010-2012, bois, fleurs séchées, argile, verre, plastique peint, raku, 200 x 339 x 220 cm

La forme académique que prend le travail de Claire Decet semble renouer avec un certain classicisme. Nature morte, étude de paysage, ou encore cabinet de curiosité composent son répertoire. En accord avec la grande tradition de ces thèmes fondateurs de l'histoire de l'art, sa pratique, lente et laborieuse rend au temps sa force de cohésion dans l'élaboration de l'oeuvre. C'est une tranquille opposition au rythme effréné du monde actuel dont l'emballement mène à la déconnection de la réalité. Réalité oblitérée ou la racine d'une forme contemporaine de l'angoisse.

L'inquiétude est là, et s'accompagne d'une prise de conscience.

Si l'humain est au centre des perturbations c'est qu'il en est l'acteur aveugle, et subit les effets secondaires de son exploitation à outrance des ressources et de sa volonté de maîtrise intégrale de la nature. Il jouit d'un pouvoir à la fois destructeur et créateur. Observatrice méticuleuse de ces phénomènes, Claire Decet pose un regard sur ces questions. Elle nous révèle la troublante beauté cachée dans la noirceur apparente. Créatures hybrides et fantastiques, paysages de centrale nucléaire, végétations abandonnées... ses sujets sont traités avec une mélancolie toute particulière. Ses oeuvres colorées, soignées et d'apparence lisse dévoilent toute la fragilité de nos sociétés.

Jean DENANT

Né en 1979, vit et travaille à Sète

<http://jeandenant.fr>



In Progress 05, 2013, placoplâtre, enduit ,rail, polystyrène extrudé, peinture, scotch, défonçage , 6 m x 2,50 m

Dans ses tableaux, [Jean Denant] rejoue l'architecture, conçoit des matériaux simples et destinés au bâtiment. Par ce détournement de la matière à des fins artistiques, Jean Denant provoque un volontaire décalage entre noblesse du geste et précarité des matières. Ses œuvres défient les définitions et abolissent les frontières entre art et réel : les tableaux se muent en mur, l'image devient narration, l'artiste un ouvrier. En effet, pour Jean Denant, le geste est primordial, rappelant l'aventure humaine, celle aussi de sa ville, Sète, une cité portuaire et ouvrière (...). Le recours au matériau de construction évoque ainsi les étapes de l'histoire, de celle des hommes qui s'écrit dans le paysage urbain et dans le bâti, enveloppe de béton qui abrite toute une communauté. Métaphore poétique et philosophique, le travail de Jean Denant construit en même temps qu'il démolit une image, solidifie une vision d'un monde en même temps qu'elle le fragilise. Il est question de corps en transformation, d'histoire en cours d'élaboration. (...)

S'inscrivant dans une lignée d'artistes contemporains qui se plaisent à convoquer des matériaux issus du bâtiment (on peut évoquer Gyan Panchal ou encore Thomas Houseago), Jean Denant porte alors un autre regard sur l'œuvre d'art qui change de statut. Les matériaux utilisés sont périssables et voués à la disparition, à l'effacement, rompant ainsi avec une traditionnelle préservation des œuvres d'art. Ici, à l'instar de l'histoire et du temps, l'œuvre évolue, se décrépite, n'échappant pas à l'inévitable vieillissement. L'art n'est donc plus voué à la pérennité : il est un geste transitoire, un passeur entre l'être et le temps.

Solenne Bertrand

Estelle DESCHAMP

Née en 1984, vit et travaille à Bordeaux

www.estelledeschamp.com



Sans titre (Travaux Publics), 2013, tube PVC, aggloméré, contreplaqué, gazon synthétique, Dibon, Plexiglass. Approx. 52 x 16 x 25 cm

Rien qu'une lecture des titres de ses oeuvres sur son site personnel permet d'envisager l'étendue de ses références. Celle ci renvoient, entre autres : à un menu fast-food, à de la musique industrielle, à des locutions latines, au culte mortuaire, au barbecue et à la peinture de genre. Tout cela se traduisant essentiellement sous la forme de sculptures, installations et montages photographiques et utilisant des matériaux qui se justifient par deux qualités principales : peu onéreux et simples à manipuler. À partir de cela, Estelle Deschamp compose et en substance, c'est beau comme la rencontre fortuite sur photoshop d'un sac de plâtre et d'une scie circulaire.

Chez Estelle Deschamp, la préciosité est plutôt maltraitée. Radicalité et expérimentation viennent de bon coeur défier les fioritures. Les détails sont retenus pour ce qu'ils ont de plus excessifs et inutiles (socle, moulure, placage type trompe-l'oeil, encadrement) et viennent, comme pur décorum, se greffer aux structures inachevées. (...)

Privé de tout faste, l'artifice explose. Rien n'y résiste – et surtout pas les conditions du culte ou du symbole qui se dévoilent comme pures constructions. Alors comme un défi : extraire, défaire, reconstruire, re-défaire et essayer encore, le jeu de composition semble sans fin pour explorer les autres états possibles.

Hélène Dantic

David EVRARD

Né en 1970, vit et travaille à Bruxelles

www.kmplt.be



Tiphaine Calmette on Alice Abowthe, 2011

David Evrard est artiste, éditeur et écrivain.

Il élabore une œuvre globale en utilisant autant de médiums qu'il en existe, télescopant en un jeu de collage divers éléments hétéroclites sous forme d'images, d'installations ou de textes. Cet ensemble crée un univers en perpétuel renouvellement dans lequel certaines formes ou images sont récurrentes. L'artiste s'approprie des objets appartenant à des champs extrêmement variés aussi bien de par leur symbolique que par leur signification première. Ces éléments prélevés ou ces images créées au gré de projets, lectures, résidences, rencontres... fondent des compositions vastes et en un jeu de superpositions.

Elles s'entrechoquent et se parasitent : sorte d'expérimentation et d'improvisation, utilisant accidents, variations ou altérations... Protocole mouvant, à la fois programmé et intuitif qui permet à l'artiste de jouer avec les images et les histoires. Le réel est mis à l'épreuve et l'art aussi est bousculé en permanence car David Evrard met à plat toute forme de hiérarchie dans ses créations : chaque possibilité d'image est égale, qu'il s'agisse d'un poster ou d'une aquarelle, d'un amoncellement d'images punaisées au mur ou encore d'un simple bout de tôle que l'artiste a récupéré. L'artiste met en place des collaborations qui créent un brouillage dans son travail ; cette méthode de travail collective est au cœur de la pensée même de l'œuvre et en est en quelque sorte une extension.

Œuvre globale protéiforme qui se déploie comme un paysage singulier, et ce sont bien les stéréotypes, les catégories et autres définitions artistiques, sociales ou culturelles que David Evrard attaque et réduit en poussière, et, non sans gravité, fait basculer dans l'absurde, avec humour.

Yann Perol

Guillaume PINARD

Né en 1971, vit et travaille à Rennes

<http://anthroprophete.free.fr>



Vue de l'exposition monographique de Guillaume Pinard *Vandale* au BBB, Toulouse, 2013, courtesy galerie Anne Barrault, Paris

Guillaume Pinard est un artiste dont la pratique se base essentiellement sur le dessin. La diversité de son travail l'amène à utiliser toutes sortes de techniques et supports : dessin sur papier, dessin mural, peinture à l'huile, animation vidéo, sculpture, installations et textes. Son imaginaire nous emmène dans un répertoire de visions oniriques, de fictions, de contes et de fantasmagories ludiques ou hyperréalistes. Les scènes et les personnages qu'il représente sont le plus souvent drôles, ironiques et quelquefois graves.

Guillaume Pinard se concentre avant tout sur le déroulement créatif. Ses œuvres se jouent du média, de la technique et de l'espace pour déconcerter et surprendre le spectateur. Le trait guide le trait et le résultat infirme toute assertion artistique. Une approche spontanée où la maîtrise est mise au service des associations d'idées.

Guillaume Pinard présentera à la Station un dessin mural monumental réalisé au fusain. Il reprend un des 92 dessins de Sandro Botticelli illustrant *La Divine Comédie* de Dante : ici, l'ascension au Paradis est représenté. Cette image dialogue avec l'espace d'exposition de la Station, situé dans des anciens abattoirs (et dont on peut percevoir quelques vestiges, comme les rails sur lesquels les bêtes étaient suspendues) : une manière, peut-être, de guider les dernières âmes errant encore dans le bâtiment après toutes ces années.

Si dessiner permet une descente au plus profond de l'intime, Guillaume Pinard interroge aussi, depuis son travail personnel, la relation artiste – spectateur, la fabrique du sens comme du sensible, la pratique de l'art, la construction de référents, marqueurs et signes culturels. C'est une pensée vive, en mouvement, qui nous embarque dans un univers exigeant et sans concession.

Manuel POMAR

Né en 1971, vit et travaille à Toulouse

www.lieu-commun.fr



Point d'ironie n°177, 2011, techniques mixtes sur affiche imprimée, 60 x 40 cm

Manuel Pomar est né dans les années soixante-dix, il lui faut six ans pour se remettre de *Nevermind* et enfin co-fonder en 1997 ALaPlage, espace d'art contemporain toulousain indépendant qui mènera une expérience intransigeante mêlant expositions, concerts, performances au milieu d'un paysage artistique encore engoncé dans les habitudes des années quatre-vingt.

Dix ans plus tard, il participe à la création de Lieu-Commun, dont il est le directeur artistique, et dans la foulée devient co-président de PinkPong, le réseau d'art contemporain de l'agglomération toulousaine. En même temps, il écrit pour différentes revues d'art et maintient en formes diverses une pratique artistique discrète mais vivace. Il est également commissaire d'expositions, notamment de «Un nouveau départ en quelque sorte» que nous vous présentons ici.

Il n'est l'apôtre d'aucun courant mais tente de soutenir avec cœur des artistes atypiques en dehors des modes et des réseaux. Ses rencontres avec des artistes comme Béatrice Utrilla, Jean-Baptiste Farkas, Messieurs Delmotte, Dominique Figarella, Jean Denant, Marta Jonville ou BGL parmi beaucoup d'autres sont déterminantes dans son parcours.

Manuel Pomar a une relation complexe avec la peinture : il essaye en vain de construire un pont bancal entre peinture, volume, espace et image. Et en réalité, il ne s'est toujours pas remis de l'écoute de *Nevermind*.

Babeth RAMBAULT

vit et travaille à Rennes

<http://babeth.rambault.free.fr>



La Paluche, 2012, coussin dos de fauteuil, cuir, 20 x 75 x 90 cm

Babeth Rambault aime raconter des histoires qui s'inscrivent dans quelque chose en train de se faire et que nous ne pouvons saisir sans accepter de s'associer au mouvement. Des histoires, c'est à dire des moments qui s'enchaînent entre eux, des événements qui se disposent dans la durée et facilitent la transfusion du réel dans l'imaginaire, de l'imaginaire dans le réel. Il ne sert à rien de vouloir canaliser, contrôler. L'expérience n'est pas ici un constat, c'est une manière de devenir. Il faut donc tout simplement additionner pour provoquer et provoquer pour additionner.

C'est pour des raisons événementielles que l'histoire devient à chaque fois non seulement possible, mais encore nécessaire. Il ne saurait y avoir de fragments narratifs ou de moments vécus ou inventés sans le dégagement d'événements en train de se produire, ni sans que le travail de diagnostic soit en même temps le moyen de convoquer, mais aussi de prolonger ces événements. Il ne faut mésestimer aucun détail et être résolument attentif au mouvement qui les produit. Babeth Rambault donne des indices en faisant des signes, des figures et des images [...].

Ces indices sont autant d'aventures singulières qui tracent des lignes, des directions, et doivent être saisies comme des propositions de décryptage d'un enchaînement général impossible à cerner dans une représentation définitive car, en fait, chacune de ces aventures échappe à sa propre histoire, à sa propre résolution.

Didier Arnaudet

Josué RAUSCHER

vit et travaille à Avignon

www.josuerauscher.net/



Vue de l'atelier de Josué Rauscher, 2013

Avec des matériaux et des outils provenant de l'univers du bricolage, Josué Rauscher réalise des sculptures qui résultent d'un enchaînement de raccords formels et de gestes techniques simples. Elles sont souvent accompagnées d'images qui les prolongent, les décalent ou les raccordent au temps long de l'Histoire. Les relations entre les œuvres l'intéressent autant que les œuvres elles-mêmes qu'il a tendance à ne considérer que comme des pièces détachées.

Il aime pouvoir s'appuyer légèrement sur l'architecture, instaurer un peu de porosité entre le dispositif de monstration et les œuvres elles-mêmes. Les displays vers lesquels il tend et qu'il intitule mentalement *pièces rapprochées* pourraient s'apparenter à l'organisation de territoires, aux jardins secs ou aux rébus.

Josué Rauscher a dirigé un lieu dédié à l'art contemporain et travaillé comme graphiste indépendant jusque vers 2009, date à laquelle il engage une pratique plus personnelle où prédomine la sculpture. Depuis, son travail a notamment été présenté au salon de Montrouge, au 40mcube, à l'école des beaux-arts de Rouen, au Stroom Den Haag (Pays-Bas), à la Casa Encendida (Espagne), à la Reed gallery (États-Unis), à la SWG3 Gallery (Royaume Uni).

Lisa TARARBIT
vit et travaille à Paris
www.lisatararbit.fr



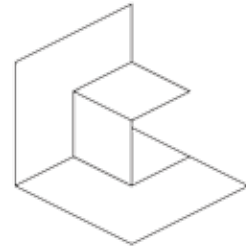
Paysages, 2012, tissus, liseré berbère, gouache, bois, parpaings

Diplômée des beaux-arts de Toulouse en 2012, Lisa Tararbit vit et travaille à Paris.

Elle pratique la peinture sur des supports trouvés et tente de les sublimer par la couleur. Elle utilise également l'alphabet tifinagh, d'origine berbère, qu'elle reproduit sur des banderoles afin de mettre en jeu ses propres origines dans sa pratique.

Jeune artiste, elle a pourtant déjà exposé en Belgique, en Allemagne et en Suisse ; elle a également participé à *Peinture 2020 Malerei*, projet de recherche européen sur la configuration des tendances actuelles et futures de la peinture initié par les écoles des beaux-arts de Mayence (Allemagne) et Toulouse.

Lieu Commun



Vaste espace industriel de 900 m2 implanté au coeur du quartier Bonnefoy, Lieu Commun porte un regard élargi sur la création actuelle : arts visuels, nouveaux médias, design, architecture, et musiques innovantes et populaires se mêlent au sein d'une programmation dense et variée.

Cet espace dédié à la création contemporaine s'est fixé une double vocation : la diffusion et la production des arts actuels. La première est promue par des expositions, des projections, des concerts et des rendez-vous fréquents avec le public mettant en avant la mise en pratique de la parole, autour de rencontres et de lectures. La seconde s'appuie quant à elle sur l'accueil d'artistes rendu possible par la mise à disposition d'ateliers et d'outils dans le cadre de résidences longues.

Trois différents types d'espaces de travail permettent le maximum de croisements entre artistes locaux en résidence, artistes mettant en oeuvre un projet spécifique nécessitant des compétences spéciales, et artistes internationaux en résidence.

La sensibilisation à la création contemporaine est également au coeur du projet de la structure avec de nombreuses actions de médiation. Les actions de médiation s'articulent autour de trois axes : proposer un rapport direct aux oeuvres, développer une approche d'analyse et de connaissance de la création actuelle ainsi que favoriser la pratique artistique au sein d'ateliers.

Lieu Commun est membre du réseau PinkPong



et du laboratoire des Médiations en Art Contemporain LMAC



Lieu Commun reçoit le soutien de



La Station

La Station est une association loi 1901 dont le but est de défendre les arts dans leur forme la plus contemporaine. A l'origine installée dans les murs d'une ancienne station-service située au 26 boulevard Gambetta à Nice, dont elle tire son nom, La Station s'est déplacée selon les réalités des lieux qui l'ont hébergée.

C'est dans une volonté de proposer un maillon supplémentaire reliant au plus près les artistes, les institutions, les centres d'art, les galeries et le public que La Station trouve sa pertinence, en tentant d'apporter une valeur ajoutée à un panorama culturel existant. Cette dynamique initiée en 1996 permet l'éclosion de recherches dans des conditions réelles et professionnelles d'exposition ou de production.

En octobre 2009, La Station s'est installée dans la halle sud des anciens entrepôts frigorifiques mis à disposition par la ville de Nice. Ces locaux rénovés ont une superficie de 1 000 m² et sont partagés en espaces d'exposition ouverts au public et en ateliers. Une douzaine d'artistes y travaillent et participent à la vie, à l'organisation et au maintien d'une telle entreprise. La Station a pour principal objectif de soutenir et de diffuser la vie culturelle et artistique contemporaine à Nice par tous les moyens et dans toutes les formes que celle-ci revêt. De montrer ce qui se fait dans cette ville, et attirer d'ailleurs, de France et d'Europe, des pratiques très contemporaines de l'art. Elle a pour but notamment d'aider les artistes et de participer au développement, à la promotion et à la diffusion de leurs activités.

Par une programmation transgénérationnelle avec des artistes confirmés ou non, La Station se positionne comme une plate-forme professionnelle permettant aux artistes émergents d'être visibles par les galeries, les centres d'arts, les musées, les commissaires d'exposition. En créant ces conditions, le pari est d'apporter un outil de travail les reliant aux principes de réalité de l'activité artistique et de tenter de leur offrir une audience contemporaine. Des expositions, des performances sont proposées au public, ainsi que certains événements plus particuliers : lectures, séances d'écoute, concerts, projections vidéos, conférences...

Outre sa programmation Intra-muros, La Station a acquis au fil des années une audience nationale et européenne grâce à des expositions organisées dans diverses villes à l'étranger. La Station Hors-les-murs construit ses projets à partir du travail des artistes qui la composent et de leurs pratiques artistiques, ainsi remises en perspective dans le contexte de l'exposition collective.

La Station est membre fondateur du réseau **BOTOX[S]** www.botoxs.fr

La Station reçoit le soutien de



UN NOUVEAU DÉPART EN QUELQUE SORTE

Vernissage le vendredi 22 novembre à partir de 19h

Exposition du 23 novembre au 8 février 2014

à La Station, Nice

